



La première Conférence Internationale sur la Santé Publique en Afrique se conclut par un appel à un nouvel ordre de la santé publique

16 décembre 2021 | Addis-Abeba - La première Conférence internationale sur la santé publique en Afrique (CPHIA 2021), organisée par l'Union africaine (UA) et les Centres africains de contrôle et de prévention des maladies (Africa CDC), a conclu son programme principal aujourd'hui, après trois jours de sessions axées sur les défis sanitaires à relever sur le long terme dans le continent, notamment l'inégalité en matière de vaccins et la faiblesse des systèmes de santé. Plus de 140 décideurs politiques, scientifiques, experts en santé publique, experts en données et représentants de la société civile africaines ont présenté les dernières connaissances et recherches sur la pandémie de COVID-19, ainsi que les actions nécessaires pour mieux se prémunir contre les crises sanitaires actuelles et futures.

Lors de la cérémonie d'ouverture, les intervenants ont analysé l'impact de la COVID-19 en Afrique au cours des deux dernières années et aux leçons tirées de la pandémie.

"La Conférence inaugurale sur la santé publique en Afrique se déroule à un moment important de l'histoire", a déclaré le président de la Commission de l'UA, S.E. Moussa Faki Mahamat. "Le continent africain n'a pas été épargné par les effets dévastateurs du COVID-19, poussant nos systèmes de santé à leurs limites. Mais nous avons de grands espoirs pour l'avenir, et une occasion historique de construire un nouvel ordre de santé publique qui puisse nous prémunir efficacement contre les futures crises sanitaires. Cette conférence est la première étape pour en faire une réalité. "

Le nouvel ordre de santé publique de l'UA appelle à une collaboration continentale pour soutenir les capacités de fabrication africaines en matière de vaccins, de procédés diagnostiques et thérapeutiques ; renforcer les institutions de santé publique pour des soins centrés sur les personnes ; développer le personnel de santé publique ; établir des partenariats solides et orientés vers l'action ; et s'engager avec le secteur privé. Ces piliers font partie de l'approche adoptée par le continent pour répondre aux aspirations de l'Agenda 2063 - l'Afrique que nous voulons.

"Il est nécessaire que les gouvernements et les parlements nationaux renouvellent leur engagement à accroître le financement national de la santé en Afrique. C'est une priorité de l'Union Africaine depuis plusieurs années, mais les progrès ne sont pas assez rapides. Nous ne pouvons pas continuer à dépendre des financements extérieurs pour quelque chose d'aussi important pour notre avenir", a déclaré S.E. Paul Kagame, président du Rwanda et champion de l'UA pour le financement national de la santé.

"Nous devons investir beaucoup plus dans les systèmes de santé nationaux. La capacité à mettre en œuvre des programmes de santé essentiels, notamment des campagnes régulières de vaccination de masse, dépend de la qualité des services de santé nationaux et de la confiance que leur accorde la population."

"Peut-être que l'épidémie d'Ebola de 2014 à 2016 était un appel à l'action que quelque chose de plus grand était à venir. Et peut-être que COVID-19 est le signal que quelque chose d'encore plus grand arrivera. Nous devons donc nous préparer et prendre en main notre destin en matière de sécurité sanitaire", a déclaré le Dr John Nkengasong, directeur du CDC Afrique. "Cela signifie que nous devons lutter contre la prochaine pandémie d'une manière inégalée par rapport à la façon dont nous luttons contre cette pandémie, et je suis convaincu que nous y parviendrons, étant donné la mobilisation, l'engagement et les investissements en cours."

Épidémiologie de COVID-19

La cérémonie d'ouverture a été suivie d'une discussion plénière sur l'épidémiologie du SRAS-COV-2. Salim Abdool Karim, directeur du Centre pour le programme de recherche sur le sida en Afrique du Sud (CAPRISA), qui est l'un des principaux responsables de la recherche sur la variante Omicron. Expliquant la trajectoire du variant en Afrique du Sud, il a souligné la nécessité de continuer à faire confiance et à mettre en œuvre des interventions solides de santé publique.

"Il n'y a pas lieu de paniquer. Nous avons déjà eu affaire à des variants, y compris ceux qui ont échappé au système immunitaire. La fermeture des frontières n'a pratiquement aucun avantage. Les systèmes de santé publique fonctionnent, les interventions publiques comme les masques et la distanciation sociale fonctionnent. Utilisons-les", a déclaré le professeur Karim.

Parmi les autres intervenants figuraient le professeur Penny Moore, virologue à l'université de Witwatersrand, et le professeur Ibrahim Abubakar, doyen de la faculté des sciences de la santé de la population à l'University College de Londres.

"Les évaluations phénotypiques en temps réel des variants émergents en Afrique sont essentielles, en particulier dans le contexte permanent de sous-vaccination et, dans certains endroits, de niveaux élevés de VIH. Le pivot rapide du SRAS-Cov-2 a été rendu possible par de solides plateformes et collaborations existantes, dont la plupart ont été développées sur plus de 20 ans", a déclaré le professeur Moore.

"Nous devons investir davantage dans les systèmes de santé et les économies nationales. Ce n'est qu'ainsi que les gens ne nous banniront pas lorsque nous détectons de nouveaux variants, sans nous donner accès aux technologies pertinentes", a déclaré le professeur Abubakar.

Impact sur les systèmes de santé et sur l'accès aux thérapies

La deuxième journée de CPHIA 2021 a mis l'accent sur l'impact de COVID-19 sur la vaccination et les systèmes de santé en Afrique. Les intervenants ont abordé les leçons tirées de la mise en œuvre des politiques et des systèmes de santé, ainsi que les dernières avancées en matière de recherche et de capacité de fabrication de vaccins COVID-19. L'une des sessions a été marquée par les remarques du professeur Petro Terblanche, directeur général d'Afrigen Biologics, qui est basé en Afrique du Sud et fait partie du premier centre de transfert de technologie de vaccins à ARNm COVID-19.

"J'ai un immense soutien pour les dérogations et autres instruments qui nous permettent d'accéder à la propriété intellectuelle des vaccins", a déclaré le professeur Terblanche. "La propriété

intellectuelle ne doit pas être une barrière, elle doit être un facilitateur et, lorsque cela est nécessaire, elle doit être rendue accessible pour le bénéfice du public. Nous avons besoin de licences volontaires pour exercer notre liberté d'action dans les pays à revenu faible ou intermédiaire. En travaillant avec nos partenaires, nous pouvons faire en sorte que l'homologation volontaire reste en tête de chaque discussion sur la fabrication de vaccins."

Le deuxième jour, une session spéciale a été consacrée aux récentes avancées dans le développement de médicaments oraux pour le COVID-19. Les thérapies orales pour le COVID-19 restent un élément clé de la réponse à la pandémie.

"Nous avons la chance que la science soit de notre côté, et nous disposons de ces contre-mesures innovantes comme les vaccins, les diagnostics, les antiviraux et les immunologiques. Cependant, je ne suis pas sûr que la société ait rattrapé son retard, ce qui nous place devant d'incroyables inégalités. Nous devons regarder les déterminants sociaux de la santé en face pour faire avancer l'équité en matière de santé", a déclaré le Dr Julie Louise Gerberding, Chief Patient Officer et Vice-président exécutif de Merck.

Etat de préparation des systèmes de santé, approches globales de la société et solutions numériques

Le troisième jour, les intervenants ont débattu de l'état de préparation de l'Afrique pour faire face au COVID-19 et à d'autres urgences de santé publique, ainsi que des solutions numériques pour soutenir une réponse efficace en matière de santé publique. Lors de la dernière séance plénière, les présentateurs se sont concentrés sur la façon d'adapter une approche intersectorielle pour réaliser l'Agenda 2063.

Les prix de CPHIA 2021 ont été remis lors de la cérémonie de clôture à d'éminents professionnels de la santé en reconnaissance de leur contribution à la science, à la recherche et au développement en Afrique. Le prix d'excellence pour l'ensemble de ses réalisations dans le domaine de la santé publique a été décerné au professeur Salim Abdool Karim, directeur du CAPRISA, et au professeur Jean-Jacques Muyembe-Tamfum, directeur général de l'Institut national de recherche biomédicale et professeur de virologie médicale à l'Université de Kinshasa. Les coprésidents de CPHIA 2021, le professeur Senait Fisseha, directeur des programmes mondiaux de la Fondation Susan Thompson Buffett, et le professeur Agnes Binagwaho, vice-chancelier de l'Université de l'équité en santé mondiale, ont chacun reçu un prix spécial récompensant leur Leadership en Santé Mondiale. Après le succès de cette année, les organisateurs ont annoncé que la prochaine édition de CPHIA se tiendra au Rwanda, du 13 au 15 décembre 2022.

Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site www.cphia2021.com.

###

contactes Média

Nekerwon Gweh

Communication & Media Engagement, Africa CDC

GwehN@africa-union.org

Chrys P. Kaniki
Media Engagement, Africa CDC
KanikiC@africa-union.org

Ouma Onyango
Senior Program Associate
Global Health Strategies
oonyango@globalhealthstrategies.com

À propos d'Africa CDC

Africa CDC est une institution technique spécialisée de l'Union africaine qui soutient les États membres dans leurs efforts pour renforcer les systèmes de santé et améliorer la surveillance, la réponse aux urgences, la prévention et le contrôle des maladies. Pour en savoir plus :

<http://www.africacdc.org>